

LA SERVANTE, UN NOUVEL ESCLAVE?



L'employée de maison, la servante, la bonne, la femme de ménage... Ce sont les innombrables noms connus pour faire référence à la femme de chambre, avec mépris. Malgré que ce soit l'employé le plus important, c'est le métier le moins bien payé. Elles sont exploitées et asservies dans un modèle de société qui utilise les parias comme tremplin, un escalier ou un soutien.

Beaucoup de théories, d'études, de concepts et de définitions peuvent être écrits en plusieurs volumes pour justifier l'existence de la servante. Cependant, ce travail n'a pas lieu d'exister; c'est l'exploitation d'une femme pour qu'une autre obtienne l'épanouissement professionnel et personnel. Un système qui a maintenu le modèle fonctionnel pour les minorités pendant des milliers d'années.

Les parias (castes inférieures) et plus particulièrement les femmes (filles, adolescentes et femmes) sont forcées de travailler en tant que femme de ménage, une situation qui profite à de nombreuses familles de la classe

moyenne, la bourgeoisie et l'oligarchie qui, dans bien des cas, ne se soucient pas de l'équité sociale et de l'égalité, parce que la non-existence de celles-ci leur profite.

Nous voyons, dès lors, des féministes et des défenseurs des droits de l'homme, qui ne sont pas exclues du système et en font souvent partie délibérément. Elles assistent à des conférences, donnent des séminaires sur l'équité et les droits des femmes sur l'accès à l'éducation, tandis qu'à la maison il y en a d'autres qui prennent soin de leurs enfants, nettoient leurs maisons, repassent leurs vêtements, nettoient leurs salles de bains et essuient leurs

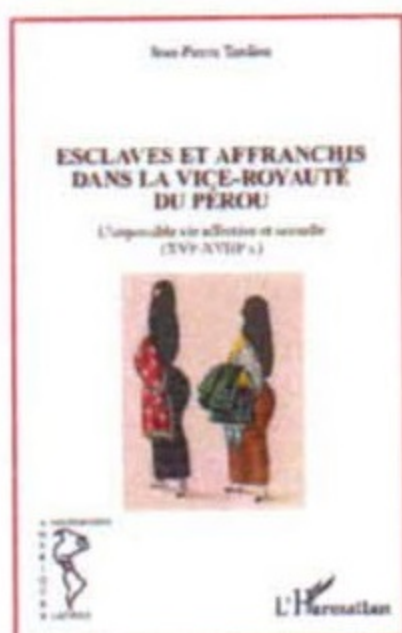
planchers. D'autres encore qui, avec ce système d'exploitation, ne gagnent même pas le salaire minimum et manquent d'avantages sociaux.

Et nous voyons comment, il y a des milliers d'années, des familles entières parviennent au développement, à accéder à l'enseignement supérieur, tandis que d'autres servent de soutien, d'oreiller... Ce doux oreiller qui les recouvre et prend soin de leur sommeil en échange de la douleur d'être exploité, insulté, traité comme un vieux meuble et non comme une personne. Une servante est une personne qui ne se fatigue jamais, qui ne pleure jamais, ne pense pas, ne voit pas, n'écoute

«Esclaves et affranchis dans la vice-royauté du Pérou:»

Auteur: Jean-Pierre Tardieu

Editeur: L'harmattan



Les femmes n'étaient pas absentes des caravanes d'esclaves arrivant dans les Amériques espagnoles, mais elles représentaient un pourcentage inférieur par rapport aux

hommes et cela ne manqua pas de rendre problématiques les relations entre les deux sexes. De plus, elles attirèrent l'attention des conquérants espagnols privés de femmes, puis leurs descendants qui en firent des objets sexuels compensatoires, enfreignant la législation religieuse destinée à maintenir la paix sociale dans les provinces d'outre mer. Selon les maîtres, les prétentions du « cheptel humain » à la vie conjugale limitaient leurs droits

de propriétaires, d'où l'âpre lutte à laquelle se virent contraints les Noirs, singulièrement en contexte urbain où ils avaient davantage la possibilité de se défendre. La vie des couples, formés non sans difficulté, s'en ressentait et elle généra des tensions traumatisantes pour la psychologie des victimes. La concentration masculine puis l'agamie forcée favorisèrent probablement une sexualité hétérodoxe. Plus pathétiques, sans aucun doute, furent les conséquences psychiques de l'impossibilité pour la femme et l'homme noirs d'assumer pleinement leur affectivité envers leurs enfants, ce qui put les conduire au suicide, et même à l'infanticide à la stupéfaction de leurs maîtres indignés.

Vous pouvez consulter tous ces ouvrages à la Bibliothèque de la Maison de l'Amérique Latine.